voici par exemple celle des Mordvines, peuple sibérien aujourd'hui plutôt sédentaire, mais qui appartient originairement aux nomades pasteurs. (Dans ce mythe, l'adversaire de l'Être Suprême a le nom arabe de *Chaïtan*, où l'on reconnaît une influence musulmane, mais le fond du mythe est original) : *Tscham-Pas*, le créateur, après avoir formé le corps humain de limon, le confie à la garde du chien qui est encore nu. *Chaïtan* excite alors un froid terrible de manière que le chien manque de périr. Il réussit de cette manière à persuader à l'animal qu'il accepte un vêtement de poils et qu'en échange il lui livre le corps humain. *Chaïtan* crache alors sur l'homme de tous les côtés, et de ces crachats les maladies prennent leur origine ; enfin, il insuffle en lui une âme mauvaise. Survient *Tscham-Pas ;* il chasse *Chaïtan*, et, pour guérir le corps humain, il tourne au dedans la partie extérieure souillée par les crachats de *Chaïtan*, et insuffle à l'homme une âme bonne. Mais les maladies restent, et parce que l'homme a deux âmes, une bonne et une mauvaise, ses inclinations sont en partie bonnes, en partie mauvaises [1].

On le voit : cette forme du mythe est plus « philosophique », car elle explique l'origine du mal physique et du mal moral par l'intervention d'un être mauvais qui gâte l'œuvre du créateur. En revanche, la première variante semble contenir une allusion à l'origine de la mort, car *Ngaa*, la mort, dévore le premier homme [2].

Il y a aussi un récit dans lequel le mauvais *Erlik* séduit les hommes pour leur faire manger d'un fruit défendu ; ce mythe, pourtant, est tellement semblable au récit biblique dans quelques détails qu'il vaut mieux ne pas s'y appuyer, bien que d'autres détails du même mythe soient incontestablement d'origine sibérienne [3].

Peut-être les deux derniers exemples rendraient-ils suspecte toute l'argumentation. On pourrait objecter en effet que partout en Sibérie la mention d'un adversaire du dieu bon est due à des *influences chrétiennes* ou islamiques [4]. Mais ce serait évidemment aller trop loin. Il existe des variantes d'une couleur chrétienne ou islamique (quelquefois aussi manichéenne ou bouddhique) ; mais le fond de l'histoire consiste presque toujours en détails tout différents du récit biblique. La même réponse s'appliquerait,

1. DÄHNHARDT, *op. cit.*, pp. 101-102 ; FELDMANN, *op. cit.*, pp. 380-381.
2. Sur ce mythe et ses variantes, voir : DÄHNHARDT, *op. cit.*, pp. 98-110, 340 ; FELDMANN, *op. cit.*, pp. 371, 372, 374-378, 385-386 ; HOLMBERG, *op. cit.*, pp. 373-379 ; *UdG* VI, 47-51.
3. RADLOIF, *Proben der Volkslitteratur*, t. I, pp. 177-180 ; FELDMANN, *op. cit.*, pp. 362-364 ; HOLMBERG, *op. cit.*, pp. 381-383. — Autres récits d'une chute des premiers hommes, mais sans intervention du diable, dans : HOLMBERG, *op. cit.*, pp. 383-385.
4. Voir HOLMBERG, *op. cit.*, pp. 313-314.